

LE Resp of XVII 261

15

MARTYRE
DE
SAINCT
EVSTACHE.
TRAGEDIE.



A TOLOSE.



Chez BERNARD FOYCHAC,
Ruë de la Porterie.

MDC. LII.

ACTEURS.

TRAIAN,
ADRIAN.

Empereurs Romains.

PLACIDE,

Saint Eustache, Che-
valier Romain.

TRAIANE,

Femme de S Eustache.

AGAPIE,
THEOSPITE,

Enfans de S. Eustache.

PROCVLE,
ACACE,
ANTIOQVE,
ANAXARTE,
MARCELIN,

Courtisans de l'Empire
Romain.

ARPHAX,

Corfaire.

L'ANGE,

LA SCENE EST EN L'EMPIRE
Romain.

LE
MARTYRE
DE
S^T EVSTACHE.
TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

S. EVSTACHE sous le nom de
PLACIDE à genoux dās vn bois.

QUELLE puissante voix a
frappé mon oreille ?
Qu'avez vous veu mes yeux
quelle est cette merueille ?
Doux charme de mes sens,
cher objet où fuis tu ?
Arreste : tu verras un re-
belle abbattu,
Tu verras à tes pieds l'ennemy de ta gloire.

4 Le Martyre de S. Eustache,
Aduon sa deffaitte, & benir la victoire :
Ouy, ie cede à tes coups adorable vainqueur.
Ie reconnois tes loix, tu regnes dans mon cœur;
Pour toy seul ie suis prest de mourir, ou de viure,
I'ay veu ton Estendart, tu me le verras suivre;
Et sous ce cher abry noblement triompher
Des plus rudes assauts, du Monde & de l'Enfer,
Faussez Diuinitiez, estres imaginaires
Des Esprits insensez, ridicules chimeres,
Esloignez-vous de moy fantosmes odieux,
Que l'erreur des mortels a mis au rang des Dieux,
Ie ne vous connois plus, allez ie vous deteste,
Mon Esprit esclaire d'une flamme celeste,
Adore un Dieu viuant, dont l'extrême pouuoir
Se fait craindre par tout, & partout se fait voir,
Ouy, Seigneur, i'obéis à ton diuin Oracle,
Qui par un salutaire & visible miracle
Fait un humble sujet de ton Persecuteur,
Et change un Idolatre en ton adorateur.
Mais qu'elle impatience, ou quelle inquietude
A fait venir Traiane en cette solitude?
Quelqu'important sujet l'a conduite en ces lieux
Aduançons.

SCENE II.

TRAIANE, PLACIDE, & deux fuiuantes

TRAIANE.

L E voila,

PLACIDE.

Delices de mes yeux
Chere Espouse, est ce vous? Ah tirez moy de peine

Tragedie: *TRAIANE*

Quel sujet si pressant en ce bois vous amène?
 Mais ainsi que le bruit accompagne le iour,
 Souvent la jalousie accompagne l'amour,
 Et peut-estre qu'icy comme un autre Cephale,
 Croyez-vous que mon cœur vous donne une rivale?
 Mais perdez ces soupçons.

TRAIANE.

Ab! quittez ce discours
 Qui blesse mon respect, & nos chastes amours,
 Placide, croyez-moy, iamaïs la jalousie
 D'une si lasche peur n'a mon ame saisie,
 Et vous devez penser qu'un plus noble soÿcy
 D'un pas si diligent m'a fait venir icy.

PLACIDE.

Qu'est-ce donc?

TRAIANE.

Escoutez: cette belle courrière
 Qui donne du repos en donnant sa lumiere,
 De son illustre frere attendoit le retour,
 Et desia pallissoit à l'approche du iour,
 Quand une voix divine a rompu le silence,
 Qui des soins & des maux calme la violence;
 Traiane a-t-elle dit, c'est par trop demeurer
 Dans les obscuritez qui te font esgarer,
 Il est temps desormais de dissiper les ombres
 Qui produisent en toy des nuages si sombres,
 Il faut suivre un sentier plus certain, & plus beau,
 Et prendre pour ton guide un celeste flambeau.
 Ces faux Dieux dont tu suis les aveugles caprices,
 Ne te peuvent mener que dans les précipices,
 Leurs faueurs sont des feux, l'Enfer est leur séjour;
 Et le Ciel est celuy que promet mon amour;
 Cesse donc d'adorer d'impuissantes Idoles,

6 Le Martyre de S. Eustache,

Et par de prompts effets responds à mes paroles,
C'est le plus grand bon-heur qui te puisse arriuer,
C'est ton Dieu qui te parle, & qui te veut sauuer.
A ces mots si charmans qui flattoient mon oüye,
Vn esclat tout diuin rend ma voüe esbloüye,
Dans mon cœur interdit ie sens un doux transport,
Ie ne resiste point, ie cede sans effort,
Et mon ame aussi-tost bruste d'impatience
De reduire en effect cette sainte ordonnance,
Voilà, mon cher esoux, le sujet de mes pas.

PLACIDE.

Que ce discours, Traiane, est pour moy plein d'apas,
Qu'il plaist à mon esprit, qu'il charme mon oreille,
O diuines faueurs ! ô celeste merueille!
Obeissons, mon ame, à ce diuin Arrest.

TRAIANE.

Que ce dessein Placide, entre nous soit secret,
Vous sçauiez de Trajan la cruelle ordonnance.

PLACIDE.

Ouy ie sçay ses Edicts ie connois sa puissance,
Et ie ne doute pas que ce nom d'Empereur
Dans un timide sein ne mist quelque terreur?
Mais ce noble projet que le Ciel nous inspire,
Vient que nous mesprisions ses loix & son Empire.

TRAIANE.

Donc pour vostre assurance il faut quitter ce lieu.

PLACIDE.

Ouy, ouy quittons enfin vn mortel pour vn Dieu,
Ne nous attachons pas à la grandeur d'un homme,
Et preferons le Ciel à la pompe de Rome.
C'est luy que nous deuons escouter seulement,
Ie viens d'en receuoir l'expres commandement,
Et deuant ton abord vne estrange aduerture
M'a fait voir en ce lieu l'Auth eur de la Nature,

Dans un si merueilleux, quoy que funeste estat,
Que mes yeux ne pouuoient en supporter l'esclat.
Mais auant que ma voix s'exprime ce qui reste,
Entens comme à mes sens un Dieu se manifeste,
Et sous qu'elle figure il se presente à moy.

TRAIANE.

Dans cet heureux espoir mon cœur n'est plus à soy,
Auecque passion il attend cette grace.

PLACIDE.

Ce matin ie prenois les plaisirs de la chasse,
Quand poursuivant un Cerf relancé dans son fort;
Mon cheval pour l'atteindre a fait un grand effort.
Mais pressé de mes chiens il se remet en fuite,
Ie cours, il se retourne, & me voyant sans suite,
Il s'arreste tout court ainsi que par desdain,
Ie m'estoie de voir un arrest si soudain,
Tous mes chiens esperdus, & plus froids que la glace
Demeurent sans vigueur, & sans voix sur la place,
Ce spectacle nouveau me reduit aux abois,
Lors contemplant ce Cerf au milieu de son bois,
I'y vois sur une croix de lumiere esclatante
D'un corps quoy que sanglant la lumiere brillante,
A peine ie respire en cet estonnement
Que l'image me tient ce langage charmant.
Arreste-toy, Placide, escoute mes paroles,
Ne brusle plus d'encens pour des vaines Idoles,
Ces tributs seulement sont deus à mes Autels,
I'ay formé l'Vniuers, I'ay créé les mortels,
Ta conseruation ainsi que ta naissance
Sont des nobles effets de ma toute-puissance,
Et ce sang que tu vois est ce prix glorieux
Que i'oste des Enfers, & t'achepte des Cieux,
A ces mots plus puissans qu'un esclat de tonnerre
Ie me jette aussi-tost les deux genoux en terre,

§ Le Martyre de S. Eustache,

*Et tout plein de respect promettant d'obeir,
J'ay veu ce cher objet soudain s'esvanouir.*

TRAIANE.

*Allons donc, cher Espoux, allons, le tēps nous presse
De changer en effets cette illustre promesse.*

PLACIDE.

*Je le veux, ma chere ame, allons-y de ce pas,
Qui neglige un tel bien ne le merite pas.*

SCENE III.

TRAIAN, PROCULE, ACACE,
avec suite.

TRAIAN.

LE Persan, dites-vous plein d'orgueil & d'a
Ne reconnoist plus Rome? *(dace.*

ACACE.

Il se reuolte.

TRAIAN.

Acace,

*Je connois les humeurs de cette nation
Sa seule vanité fait sa rebellion,
Mais dedans peu de temps nous la scaurons instruire
Au respect qu'elle doit à ce superbe Empire,
Et mille legions luy pourront enseigner
Qu'en son obeysance est le droit de regner.
Rome est trop glorieuse & Trajan trop illustre
Pour souffrir laschement qu'elle perde son lustre,
Et nous témoignerons dans les plus grands hazards,
Que nous auons le cœur & le rang des Césars.*

PROCULE.

*Vos triôphes Seigneur, sont assez bonnes marques
Que Rome voit en vous le plus grād des Monarques*

Et que vos deuanciers ont seulement esté
 Des crayons imparfaits de vostre Majesté,
 Mais quelque grand que soit l'aduantage de Rome,
 Bien qu'en vous elle ait Mars sous les habits d'un
 L'audace des Persans ne se peut negliger, (homme,
 Sans mettre vostre honneur & sa gloire en danger.
 Ce Mōstre est desia grand dès qu'il cōmance à naistre
 Il le faut estouffer pour l'empescher de croistre,
 Puis qu'on a veu souuent, & presque en un moment
 Un petit feu produire un grand embrasement?
 La pluspart de vos Chefs sont encor sous les armes,
 Vous aux des vaisseaux: des Tresors des Gendar-
 Et les preparatifs de nos derniers combats (mes,
 Ne sont que trop puissans pour renuerser à bas
 Et l'orgueil de la Perse, & son superbe Empire.

TRAIAN.

Aussi ne veux-je pas que son peuple respire,
 Mais qu'a nostre pouuoir honteusement soubmis
 Il adore en tremblant ses plus grands ennemis.
 Cet exploit n'a besoin que du bras de Plaside?
 La Perse a desia veu ce genereux Alcide
 Renuerser à ses pieds ses plus braves guerriers,
 Et de son plus beau sang arroser ses lauriers.
 Il faut encore un coup que sa main triomphante
 Immole à sa valeur cette Hydre renaissante:
 Et qu'enfin il apprenne à ce peuple trop vain
 Que pour estre inuincible il faut estre Romain.

ACACE,

c'est par ce noble choix, & cet honneur insigne,
 Que vous nous témoignez combien vous estes digne
 Des illustres grandeurs du rang que vous tenez,
 Ouy Seigneur, c'est par là que vous vous couronnez,
 Et qu'en luy faisant part des rays de vostre gloire,
 Vous attirez à vous les pas de la victoire.

*C'est par ce noble adieu que vous me faites voir
 Vostre fidelité comme vostre deuoir,
 Et c'est en approuuant vn choix si legitime.
 Que chez moy vos vertus augmentent leur estime,
 Suinez donc chers amis vn Chef si glorieux,
 Secondez brauement son bras victorieux,
 Et soyez assurez qu'au sortir de l'ouurage
 De semblables faueurs seront vostre partage,
 Procule, allez trouuer Placide de ma part,
 Et qu'il se rende icy dans vne heure au plus tard.*

SCENE IV.

T R A I A N E, P L A C I D E, & ses Enfans.

T R A I A N E.

*Q*uel est cét accident? quelle est cette nouuelle?
 Ah! Placide à ce coup ma constance chancelle,
 Et ie ne scaurois voir vn si prompt changement,
 Sans beaucoup de douleur, & de ressentiment.
 Quoy? j'estois hier encor dedans vne fortune,
 N'agueres sans pareille, ainsi que peu commune,
 Et presque en vn moment son estrange reuers,
 Me fait voir le rebut de tout cét Vniuers.
 En cét estonnement ie ne scay que resoudre (dre,
 Tous nos biens sont en cendre, & nos maisons en pou-
 Et si Faustin m'a fait vn fidele rapport,
 Tout est perdu, Placide, & tout espoir est mort.

P L A C I D E.

*Ah! Trajane, où te porte vne crainte friuolle,
 Espere mieux du Ciel, espere en sa parolle,
 S'il nous a tout osté, nous tenions tout de luy,
 Et sa bonté nous peut rendre tout auourd'huy.*

Quittons sans desplaisir cette grandeur legere,
Cette felicité qui n'est que passagere,
Cette ombre qui nous trompe, & cette illusion,
Qui met en ton esprit cette confusion.
Ce beau charme des yeux qui plaist aux ames basses
Est trop vil a mon cœur pour causer mes disgraces,
Nous l'auions par emprunt, & du Ciel & du sort,
Ils ont redemandé, ie le rends sans effort.
Je ne m'esbraie point pour un si foible orage,
Le Ciel me laisse assez, me laissant mon courage,
Et malgré nos malheurs & nos aduersitez,
Je suis assez content puisque vous me restez.
Chers enfans, chere épouse objets dont la presence,
Peut calmer de mes maux l'extrême violence,
Pitoyable debris d'une illustre maison
Estouffez ces regrets qui sont hors de saison;
Sechez ces vaines pleurs, mettez fin à vos plaintes
Souffrez sans murmurer ces sensibles atteintes,
Et sçachez qu'aujourd'huy nostre calamité
Nous ouure le passage à l'immortalité.
Celuy dont ce matin nous auons veu les charmes
Tout puissant qu'il estoit nasquit parmy les larmes,
Prenant nostre nature, il prit aussi nos maux;
Et la croix a finy ses illustres trauaux.
Il n'est donc pas seant si nous voulans le suivre,
Que parmy les plaisirs, l'orgueil nous fasse viure
Et que la pourpre, l'or, le luxe, & les thesors,
Ces lasches Partisans des voluptez du corps
Nous empeschent de voir & de bien reconnoistre
Le sentier qu'a tracé pour nous un si bon Ministre.
TRA D A N E.
Hé bien! puis qu'il te plaist ie secheray mes pleurs,
Et d'un visage egal ie verray nos malheurs,
Mon esprit plus constant bannira ses foiblesses,

12 Le Martyre de S. Eustache,

*Tu seras mes plaisirs, tu seras mes richesses,
Et les toits des bergers le reste de mes iours,
Me seront avec toy d'agréables séjours,
Mais au nom d'un amour, & si tendre, & si chere,
Accorde cher espoux à mon humble priere
La grace qu'à present ie te veux demander.*

PLACIDE.

*Ne possédant plus rien, que te puis-je accorder?
Le cœur me reste seul, il est à toy mon ame,
Pour toy seul il respire, & certes ie te blâme,
Si tu crois que le sort puisse changer en moy
La légitime ardeur, & l'immuable foy,
Qu'à tes hautes vertus j'ay si souvent iurée.*

TRAIANE.

*Vostre fidelité me rend trop assée,
Et vous me faites tort si vous pouvez penser,
Qu'un si lasche soupçon me puisse traverfer,
Ie ne seray jamais une faute si grande,
Et toute la faueur que ma voix vous demande
Est que vous me tiriez de ces funestes lieux,
Où le courroux du Ciel me rend trop odieux,
Où ie n'ouvre les yeux qu'à des objets funebres
Où tout me paroist triste & remply de tenebres,
Et bref, où mon Esprit rencontre, à tous propos
Des matieres de pleurs qui troublent mon repos.*

PLACIDE.

*Il est vray que les Cours ne sont pas agréables
A ceux que la fortune a rendus miserables,
Et que la solitude a souvent allegé
Les plus vives douleurs d'un Esprit affligé.
C'est pourquoy mes desirs secondans ta pensée,
En cette occasion mes soins l'ont devancée,
Et dès le mesme instât que j'ay sceu nos malheurs
Sçachant biē que ces lieux nourriront tes douleurs.*

*Je me suis resolu de commettre à Neptune
 Ces malheureux enfans, ton sort, & ma fortune,
 Et d'aller rechercher à trauers de ses flots,
 Sinon plus de bon-heur, au moins plus de repos.
 Un diuin mouuement, dont mon ame est saisie,
 M'inspire de passer de l'Europe en Asie
 Et là d'un cœur espris d'une sainte ferueur,
 Voir les lieux où nasquit & mourut mon Sauueur,
 Là ceux qui nous ont vus dans cette vaine pompe,
 Qui nous flatte le plus alors qu'elle nous trompe,
 Ne traufferont pas la paix de nos esprits,
 Par des traicés arrogans, ou d'iniustes mespris.
 Là nous pourrons couler une paisible vie
 Franche d'ambition, & partant sans enuie?
 Sans trouble, sans terreur, & sans estre forcez
 D'adorer des faux Dieux que nous auons laissez,
 Dans ces lieux, loing de Rome, & de son esclauage,
 Il nous sera permis de rendre un libre hommage
 A cet estre immortel qui nous peut releuer,
 Et qui nous a perdus, afin de nous sauuer.
 Là mille objets pieux calmeront nos souffrances,
 Là les faueurs du Ciel feront nos recompenses,
 Et les tourmens d'un Dieu comparez à nos maux,
 Nous feront aisément oublier nos travaux.*

TRAIANE.

*Le Ciel assurement a mis dedans ton ame
 Cet illustre desir, & cette noble flâme.
 Qui se faisant passage au trauers de mon sein,
 Imprime dans mon cœur un semblable dessein,
 Ne le differe point, cher Espoux ie te prie
 Laissons, laissons sans peine une ingrate patrie;
 A cet esloignement mon esprit se resout,
 Et puis quand on vit bien on la trouue partout.*

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.
 TRAIAN, ANTIOQUE,
 ACACE, ANAZARTE,
 & suite.

TRAIAN.

A CACE, il est certain que la connoissance
 A le plus ferme appuy d'une auguste puissance?
 Que ce sont les biens-faits qui maintiennent les Rois
 Plus que la violence, ou la rigueur des Loix,
 Que c'est ce foudre d'or, & ces aimables charmes
 Qui triomphent des cœurs beaucoup mieux que les
 Et c'est par ce moyen digne de ma grandeur, (armes
 Que ie veux animer cette fidele ardeur,
 Qu'en mille occasions vous avez fait paroître,
 Pour le salut de Rome, & l'honneur de son Maître
 Ouy ie tiens, chers amis, la foudre en cette main,
 Pour punir l'ennemy de l'Empire romain,
 Mais j'ay mille faveurs, & des thresors en l'autre,
 Pour payer dignement un sang comme le vostre,
 Allez donc aux combats avecque cét espoir,
 Qu'un Prince genereux vous a fait concevoir,

Et dont vous allez voir le premier témoignage,
 En faueur des effets d'un illustre courage,
 Qui s'estant exposé pour le bien de l'Estat
 Merite le haut rang, & le superbe esclat
 Où ie veux maintenant esleuer sa fortune,
 Qui la rendra bien tost à la miene commune,
 Et telle qu'on pourra publier sans erreur,
 Qu'il ne luy manquera que le nom d'Empereur.
 Ce bâton que chacun void d'un regard timide,
 Doit passer de mes mains en celle de Placide,
 Et le suprême honneur qu'il viendra recevoir
 Vous doit faire aujourd'huy respecter son pouuoir?
 C'est à quoy dès long-temps sa valeur vous conuie,
 Vous devez regarder son bon-heur sans enuie,
 Approuuer mes bien-faits, & pour les meriter
 Dans les occasions le suivre, & l'imiter.

A C A C E.

Nostre front dit assez avec qu'elle allegresse
 Nous receuons un chef, dont la force & l'adresse
 Ont desja terrassé ce superbe ennemy,
 Que vostre Majesté ne vainquit qu'à demy
 Quand vos felicités arresterent la foudre,
 Qui desja commençoit à le reduire en poudre,
 Placide est genereux, & nous saiuons ses pas
 Aux plus sanglans assauts des plus rudes combats?
 Où nous ferons paroistre, exposant nostre vie
 De l'emulation, & non pas de l'ennie.

A N T I O Q V E.

Seigneur nostre courage est trop franc, & trop hant
 Pour endurer en nous un si honteux defaut,
 Ce lasche mouuement n'atteint qu'une ame basse?
 Dedans un noble cœur il n'a iamais de place,
 Et nous cherissons trop & Placide & l'honneur,
 Pour voir d'un œil jaloux sa gloire & son-bonheur;

16 Le Martyre de S. Eustache,
*A quelque haut degré de grandeur & d'estime
Où le puisse porter un Prince magnanime,
Nous adouçerons toujours avecque verité
Que sa valeur aura moins qu'il n'a merité*

ANAXARTE.

*Nous aurons trop d'honneur marchants sous ses
auspices.*

TRAIAN.

*J'espere de sa part toutes choses propices.
Mais Procule revient tous d'un respect esgal
Vous devez faire honneur à vostre General,
Il le suit, & sans doute il attend à la porte
Que j'ordonne qu'il entre.*

SCENE II.

PROCVLE, TRAIAN,
ANTIOQVE, ANAXARTE,
ACACE, & suite.

PROCVLE.

*Ab ! le regret m'emporte,
Procule, ne fay pas un si triste raport,
Retourne sur tes pas.*

TRAIAN.

Dieux quel est ce transport?

Procule, qu'est-ce donc?

PROCVLE.

Ab ! Seigneur,

Traian

Tragedie
TRAIAN.

17

*Quel orage
Te fait ainsi paslir & changer de visage?
Parle.*

PROCVLE.

Le puis-je faire?

A C A C E.

Il est tout interdit,

TRAIAN.

Que fait Placide?

PROCVLE.

Helas !

TRAIAN.

Parle.

PROCVLE.

J'en ay trop dit

*Et vous lissez assez sur mon triste visage,
D'un funeste accident le sinistre presage.*

TRAIAN. I

Quel est cet accident & parle plus clairement,

PROCVLE.

Rome perd aujourdhuy son plus bel ornement.

TRAIAN.

Est-il mort;

PROCVLE.

*Non, Seigneur, mais son d'estin est pire,
Car la rigueur du sort l'a chassé de l'Empire.*

TRAIAN.

Le sort?

PROCVLE.

*Ou bien les Dieux de sa gloire jaloux
Ont fait sur ce grand homme esclater leur courroux
Foudroyé tous ses biens, ses maisons desolées,
Et par le feu du Ciel en un moment brûlées,*

B

18 Le Martyre de S. Eustace,
Si bien que se voyant en ce funeste estat,
Dépoüillé des grandeurs, & de ce haut esclat
Qui le rendoit n'aguere assez considerable,
Il erre maintenant inconnu, misérable,
Sans fortune, sans nom, sans amis, sans appuy,
Accablé sans repos de misère, d'ennuy.
Traînant incessamment en plages différentes
De ce piteux debris les reliques errantes,
Sa femme, ses enfans, & ce que le destin
A iugé trop abjet pour estre son butin.

TRAIAN.

Funeste effet du sort ? diuinitez cruelles ?
Quel remede, Procule, à ces tristes nouvelles?
Ah ! Placide, O destins ! mais n'as-tu pas appris
Dans un départ si prompt le chemin qu'il a pris ?

PROCVLE.

Non, Seigneur.

TRAIAN.

Dépeschez ? courez la Terre & l'Onde,
Pour trouuer ce guerrier visitez tout le Monde,
Trauersez l'Vniuers de l'un à l'autre bout,
Enuoyez des Courriers qui le cherchent par tout,
Quiconque me rendra son illustre presence
Qu'il espere de nous vne ample recompense
Qu'on n'espargne pour luy ny les soins, ny les pas,
Qu'il vienne viure enfin ou mourir en nos bras,
Qu'il vienne s'immoler au bien de sa Patrie,
D'un superbe vassal arrester la furie,
Et malgré les destins, & les Dieux ennemis,
En son premier estat il se verra remis.
Vous qu'un assez frequent & familier usage,
A rendu plus scauant aux traits de son visage,
Prenez en sa sauueur cette commission.

PROCVLE.

*Je la reçois, Seigneur avec affection.
Et par tous les effets d'une amitié fidelle
Mes soins témoignent ma franchise & mon zele.*

TRAIAN.

*Allez, & dites-luy que ie veux desormais
Le rendre plus puissant qu'il ne le fut iamais.*

SCENE III.

TRAIANE, sous le nom de
THEOPISTE, ARPHAX corsaire
PLACIDE, AGAPIE, &
THEOPISTE, enfans.

TRAIANE dans vn vaisseau.

Que voulez-vous de moy Tyrans impitoyables?
Quoy? portez-vous envie au sort des misérables
Et malgré tant de pleurs qui ne vous touchent point,
Pensez-vous separer ce que le Ciel a joint?
Non, non, quelques efforts qu'exerce vostre rage,
Je suiuray mon Espoux sur ce triste riuage,
Où i'enseueliray dans ce traistre Element,
L'infortuné sujet de son esloignement,
Que differe-je donc? retire-toy barbare,
Et souffre pour le moins que la mort nous separe,
Ou bien tigre inhumain que l'Enfer a nourri,
Rend la mere aux enfans & la femme au mari.

ARPHAX.

Tous ces transports sont vains.

TRAIANE.

*Cher Espoux que i'adore,
Voy l'estat où ie suis....*

20 Le Martyre de S: Eustache,
PLACIDE.

Et ie respire encore.

Mon ame....

ARPHAX.

*C'est assez; il faut quitter ce lieu,
Dites-luy desormais un eternel Adieu.
Viste, la voile au vent.*

PLACIDE

O destins!

TRAIANE.

*Ah ! perfide,
O Ciel ! ô Terre ô Mer! chers enfans, cher Placide,
Adieu.....*

SCENE IV.

PLACIDE, & ses enfans.

T *Rajane, Helas ! mes cris sont superflus
Le barbare s'enfuit, & ne m'esconte plus
Infortuné mary ! plus déplorable Pere!
Miserables enfans!*

AGAPIE.

Helas ! où va ma mere?

PLACIDE.

*Pitoyables objets que vous estes heureux
D'ignorer les assauts de mon sort rigoureux?
Que dans cette innocence, & cet aage si tendre
Vous sentez peu les maux que vous voules appréh
Le Ciel qui vous connait trop faibles pour ces coups
Les cache à vos esprits pour les rendre plus doux,
Et pourtât dās les maux qui viennent, nous atteindre*

Enfans infortunez, que vous estes à plaindre,
 D'ouvrir presque aussi-tost à la calamité
 Vostre cœur, & vos yeux qu'au bien de la clarté.
 O cruel cœu-cœur ! mais en cette aduanure
 Laissons les sentimens qu'inspire la Nature,
 Et malgré les malheurs, dont ie suis combatu,
 Faisons au gré du Ciel regner nostre vertu;
 Le Palmier genereux d'une constante gloire
 Toujours s'opiniastre à gagner la victoire
 Et ne se rend iamais à la mercy du poids,
 Mais esleue son faix en esleuant son bois.
 Que tout doncques conspire à me faire la guerre,
 Que le Ciel & l'Enfer s'unissent à la Terre,
 Et que les Elements contre moy conjurez,
 Decochent à l'ennuy leurs traits plus acerez
 Si c'est ta volonté, Seigneur, mon ame est presté
 A s'exposer encorè aux traits de la tempeste.
 J'ay perdu mes grandeurs, mes amis, tout mon bien,
 D'une illustre maison il ne me reste rien,
 Mesme par un effet d'extreme tyrannie
 Ma plus chere moitié de l'autre est desunie?
 Et si ces maux encor ne sont pas assez grands,
 Tu peux à cette perte adiouster mes enfans.
 Tout est à toy, Seigneur, quelque rude supplice,
 Que puisse à mes péchez ordonner ta Iustice,
 Mon cœur sans murmurer aduoüera hautement
 Qu'elle me traite encor trop fauorablement,
 Puis qu'après tes erreurs, dont j'ay souillé mon ame,
 Mes crimes meritoient une eternelle flame.
 Et que par ta bonté, moderant ta rigueur
 Tu te laisse feschir pour un peu de langueur.
 Mais desia le Soleil acheuant sa carrière,
 Ne lance plus icy qu'une faible lumiere.
 Cherchons une retraite en ce prochain ha meau

22 Le Martyre de S. Eustache,

*Que ie vois dans la plaine au delà de ceit eau?
Son sein comme ie vois n'est ny profond, ny large,
Il se peut trauerser : quelle sera ma charge?
Qui de vous en mes bras passera le premier?
Et qui de vous aussi restera le dernier?
I'ay pour vous, chers enfans, vne esgale tendresse,
Vne esgale frayeur pour tous deux m'interesse,
Et iugeant ma vigueur trop foible pour tous deux,
Ie ne sçay où ie dois porter mes premiers vocux;
Theopiste aduancez icy la defferance
Est un droit qui se doit à la plus tendre enfance.
Vous, en ce lieu tranquille attendez mon retour,
Ie reuiendray bien-tost, cher fruit de mon amour.
Agréable fardeau, précieuse relique,
D'une famille illustre autant que magnifique,
Si ie marche d'un pas & timide, & tremblant,
C'est que ie crains pour vous quelque triste accidēt
Ces pierres à mes pieds maintenant si propices,
Paroissent a mes yeux de fascheux precipices,
Et ces paisibles eaux me semblent vne mer,
Où mes plus chers thresors se doiuent abismer?
A la fin toutes fois i'ay gagné le riuage,
Ie vay querir ton frere, attends moy sur l'herbage.
Mais que vois-je?*

THEOPISTE.

Au secours!

PLACIDE.

Ciel ! un loup affamé

Emporte dans le bois cet enfant bien aymé.

Que feray-je?

AGAPIE.

Mon pere,

PLACIDE.

Ah ! quel sort est le nostre,

Malgré ma diligence un Lyon ravit l'autre,
Et dans ce triste estat ce qui me fait mourir,
C'est que ce bras. hélas ! ne les peut secourir,
Mon corps cōme un grand arbre abatu de la foudre,
Demeure sans vigueur attaché sur la poudre,
Mon esprit est confus, mon œil est obscurcy,
Mon pied tremble d'horreur, & mon cœur est transi
Restes infortunex de mes feux legitimes,
Et du Ciel, & du sort innocentes victimes,
Quelque estrange que soit le genre du trespas
Qui vous oste le iour, ie ne vous pleure pas,
Après tant de malheurs il vaut mieux que la vie,
Et mon destin est tel que ie vous porte envie.
Hé bien ? Seigneur, enfin que me reservez-vous ?
Est-il quelque douleur dont j'ignore les coups ?
Suis-je encore, Placide, en l'estat déplorable,
Ou ma mis vostre main, suis-je reconnoissable ?
Un mortel pourroit-il sans demeurer confus
Voyant ce que ie suis, croire ce que ie fus ?
Non, non. ie puis sans peur deffier la Fortune,
Elle ne peut iamais m'estre plus importune,
Horsmis l'estre & le iour elle m'a tout osté,
Et ie suis prest, Seigneur, à perdre la clarté
Si pour l'extrême erreur où j'ay passé mon aage ;
Vostre iustice encor veut ce dernier hommage,
Ou si ce que ie souffre est trop peu pour mes maux,
Tendez du moins ma force esgale à mes travaux,
Et ne permettez pas que parmyma souffrance,
Un triste de s'espoir abatte ma constance.

SCENE V.

PLACIDE, ANTHENOR, adresse.

PLACIDE.

Mais un graue vieillard adresse icy ses pas,
 Allons à sa rencontre. O Ciel!

ANTHENOR.

Seigneur,

PLACIDE.

Helas!

ANTHENOR.

Quel estrange accident ! quelle douleur si forte
 Vous fait à mon abord soupirer de la sorte ?

Quel-que soit vostre sort, vous me pouuez parler
 Et ie ne viens icy que pour vous consoler,

Employez mon secours si ie vous suis utile,
 Chez moy vous trouuerez un favorable azile,

Où peut estre le temps, ce sçauant Medecin,
 A vos maux plus pressans donnera quelque fin.

PLACIDE.

Dans l'extreme douleur, dont mon ame est saisie,

Que ie suis redeuable à vostre courtoisie,

D'offrir à mon naufrage un favorable port,

Quand ie ne l'attendois que des mains de la mort.

ANTHENOR.

Vous trouuerez icy des bras plus secourables.

PLACIDE.

La mort est le secours de tous les miserables.

ANTHENOR.

Ce n'est pas celuy-là que ie vous viens offrir.

P L A C I D E.

Le Ciel me feroit grand mal en me faisant mourir;
 Car ces traits rigoureux cessants de me poursuivre,
 Je cesserois aussi de languir, & de vivre;
 Je quitterois mes maux en perdant la clarté,
 Et j'irois retrouver le bien qui m'est osté.

A N T H E N O R.

Il est peu de mortels que le sort n'importune,
 J'ay senty comme vous les traits de la Fortune,
 Mais à ses grands assauts opposant un grand cœur,
 Ma patience enfin m'a rendu le vainqueur,
 Et pour goûter les fruits d'une paix plus parfaite,
 Dans ces lieux innocens j'ay choisi ma retraite,
 Oï loing des vanitez & du luxe des Cours,
 Vous pouvez prez de moy laisser couler vos iours.
 La Cour est une Scene en merveilles seconde,
 Qui fait changer de face au theatre du monde;
 C'est là que tout excelle en l'art des fictions,
 C'est-là que l'interest regle les passions,
 Que la Fortune aveugle esleue, & puis se joue,
 De ceux qu'elle avoit mis au plus haut de sa rouë
 Amy n'estimons pas ces honneurs criminels,
 Attachons nos esprits à des biens eternels?
 Songeons que les grandeurs sont des appas funestes,
 Que nos felicitez doiuent estre Celestes,
 Et que les plus grands maux endurez constamment,
 Recevront dans le Ciel un heureux changement.
 Nulle paix n'est esgale à cette guerre sainte,
 La vertu sans esprenue est une vertu feinte,
 Cesont les grands malheurs qui nous rèdent heureux
 Et les Palmes du Ciel sont pour les genereux,
 „ Comme l'esmail pompeux de cette fleur superbe,
 „ Que l'Aurore au matin arrose de ses pleurs,
 „ Et que l'Astre du iour peint de mille couleurs

26 Le Martyre de S. Eustache,

„ Au soir languit, & meurt dedans le sein de l'herbe
 „ Comme d'un cours rapide un torrent furieux,
 „ S'enfle, roule, s'ensuit, & ne laisse à nos yeux
 „ Que les tristes effets de l'orgueil de son onde,
 „ Comme un moment void naistre, & mourir un
 „ Ainsi la vanité de la gloire du monde (esclair,
 „ Esclatte, le fait craindre, & disparoist en l'air.

PLACIDE.

Venerable vieillard que mon ame reuere,
 Et que ie dois nommer mon Ange tutelaire?
 Vos discours sont pour moy des consolations:
 Qui dissipent la nuit de mes afflictions:
 Vous chassez les horreurs à qui i'estois en proye,
 Vostre aspect en mon cœur fait renaistre la joye,
 Et i'aduoüe aujourd'huy que le Ciel m'a rendu
 Plus de biens, & d'honneur que ie n'en ay perdu.
 Apres tant de disgrâce à la fin ie respire,
 Un amy genereux m'est bien plus qu'un Empire,
 Ony ie deuray ma vie à vos sages propos.

ANTHENOR.

Allons dans le logis prendre un peu de repos:
 Là si vous le voules vous me pourrez apprendre
 L'estat de vostre sort que ie brusle d'entendre,
 Et mutuellement par un autre entretien,
 Apres vostre recit vous apprendrez le mien.

Fin du deuxième Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE

ARPHAX, TRAIANE, ISASPE.

ARPHAX dans vn vaisseau.

E N E I N, quelques ardeurs que ressent
mon ame,
Vous ne serez jamais plus sensible à ma flamme?
A mon occasion vous hairez le iour?
Et vous prefererez la mort à mon amour?
Objet imperieux de qui l'orgueil me braue,
Vous souvenez-vous bien d'estre icy mon esclave?
Et que la force peut donner à mes desirs
Ce que vostre rigueur refuse à mes soupirs?
Vous souvenez-vous bien de l'estat où vous estes?
De l'estat où ie suis? du mal que vous me faites-
Et sçavez-vous enfin que mon cœur ne veut plus,
Ny languir, ny pousser des soupirs superflus?
Si vous ne le sçavez, apprenez inhumaine,
Que ie ne suis pas homme à souffrir tant de peine.
Que vous devez donner un remede à mes feux,
Et pour vous y porter, sçachez que ie le veux.

TRAIANE.

Lâche persecuteur d'un illustre Hyménée,
Ie scay trop que le sort m'a faite infortunée,
Et ie connois assez par tes faits pleins d'horreur,

28 Le Martyre de S. Eustache,

Le déplorable estat, où m'a mis ta fureur,
 Mais ie sçay bien aussi cruel, ame prophane,
 Qu'Arphax est un Pyrate, & que ie suis Traiane,
 Que mon sang est trop bon, biē qu'il soit malheureux,
 Pour trahir laschement un Espoux genereux,
 Et donner aux desirs d'un ravisseur infame,
 Les droits qu'un seul Placide eût tousiours sur mon
 Ne les espere pas barbare, & souvien-toy (Ame.
 Que toutes tes fureurs ne peuuent rien sur moy,
 Si tu me tiens aux fers que la vertu tes braue,
 Et que mon cœur enfin n'est pas un cœur d'Esclave,
 Ce cœur sçait triompher, & ce cœur sçait souffrir,
 Et puis qu'il ne peut viure, il sçaura bien mourir.

ARPHAX.

luy tenant le Poignard sur le sein.
 C'est à quoy maintenant il faut donc vous résoudre.

TRAIANE.

Ne veux-tu que mon sang? ouy, ouy lance la foudre,
 Enfonce ce poignard dans ce coupable sein,
 Ton bras officieux preniendra mon dessein:
 Il merite la mort, puis qu'il a pû le traistre
 Exciter les ardeurs que tu m'as fait paroistre
 Puny, puny, mon cœur, puis qu'il t'a fait souffrir,
 Il est coupable aussi, puis qu'il n'a pû mourir,
 Lors que ta violence, & ton ame perfide
 M'enleuerent aux yeux, & des bras de Placide.
 Ah! cruel souvenir, Tyran que tarde-tu?
 Rends par un coup si doux le lustre à ma vertu,
 Et s'il faut témoigner que ie meurs sans me plaindre
 Je baise le poignard qui s'en va nous rejoindre,
 Que differes-tu donc? frappe voila mon cœur,
 Vange-toy punis-le, tu connois sa rigueur.
 Ses mespris dureront, tout autant que ma vie,
 Si tu les veux finir contente mon envie,

*Et sçache que le coup que ta main donnera,
Est la seule action de toy qui me plaira.*

ARPHAX.

*Arphax, que feras-tu pour punir cette ingratter?
L'arrogante m'outrage alors que ie la flatte,
Et si pour l'effrayer ie tente quelque effort,
Elle baise le fer dont elle attend la mort.
Mais aussi se peut-il qu'une ame inexorable
Cherisse un ravisseur qui la rend miserable?
Dois-je esperer i jamais d'obtenir des faveurs
D'un obiet que ma rage a comblé de malheurs?
Frioles visions ! temeraire assurance,
Discours presomptueux, ridicule esperance
Allez, ne flattez plus un coeur d'esesperé,
Promettez-moy plustost un trespas assésuré?
Car puis que ie ne puis fléchir cette inhumaine,
Il faut que par ma mort ie termine ma peine.
Mais que dis-je insensé? pour quoy perdre le iour?
N'ay-je pas en mes mains l'obiet de mon amour?
Mon feu ne peut-il pas s'appaiser par ses charmes?
N'en puis-je pas iouyr, & mespriser ses larmes?
Ouy, ouy, ce fer, Madame, est trop rude pour vous,
Et vous devez sentir de plus aimables coups,
Puis qu'enfin vous voulez qu'on vous oste la vie,
Il faut qu'un doux effort contente vostre enuie,
Isaspe emmeine-là dans le fond du vaisseau.*

TRAIANE.

*Ah ! que la Mer plustost me serue de Tombeau,
Pere des affligés, vaine source de flame,
Principe de lumiere, ineffable grandeur,
Arbitre souverain de ma pudique ardeur,
Force de mon esprit, & soustien de mon ame,
Grand Dieu qui dans le Ciel es l'objet de ma foy,
Qui me sers en la Terre, & de guide & de foy,*

30 *Le Martyre de S. Eustache,*
Delivre moy, Seigneur, du Tyran qui m'opprime;
A mes iustes desirs accorde ce bon-heur,
Que mon sang s'il te plaist, luy serue de victime,
Mais en m'ostant le iour conserve moy l'honneur.

ARPHAX.

Inutile priere : impuissante menace.

TRAIANE.

Mais plustot d'un impie insupportable audace.
Seigneur puis que iamais on ne t'inuoke en vain,
Fay sentir ta puissance à ce Monstre inhumain,
Comme de mon honneur, il y va de ta gloire,

ARPHAX.

Ridicule discours ! mais quelle ombre si noire
Obscurcit tout à coup la region des airs,
Et blesse mes regards du feu de ses esclairs?
Quel Tonerre ? ô destins !

Il tombe dans le fond du vaisseau.

TRAIANE.

Il est mort, & la foudre
De cet audacieux n'a fait qu'un peu de poudre,
Ce superbe Titan à mes pieds renuersé,
Res sent l'ire d'un Dieu iustement courroucé,
Vangeur des oppressez, Souueraine puissance,
Protecteur de ma vie, & de mon innocence,
Te rends graces, Seigneur. à ta haute bonté,
D'auoir rompu le coup à ma perte appresté:
Ne m'abandonne pas, sauue moy de l'orage?
Sois mon Pilote icy, mets ma nef au riuage,
Et fay voir auioird'huy me daignant secourir.
Que qui se fie en toy ne peut iamais périr.

SCENE II.

SCENE II.

PLACIDE.

A *Efranchy de l'inquietude,
Et des vains travaux de la Cour,
Montre mon ame ton amour,
Pour ton heureuse solitude.*

*Plains, les aveuglemens qui portent les mortels
A bastir tant de vœux, & dresser tant d'Autels,
Au fantasme ador ésous le nom de Fortune;
Beny l'Astre eternel, dont la flame reluit,
Dans le Soleil, & cette Lune.*

*Qui regnent tour à tour sur le iour & la nuit.
Et ce séjour dont les delices,
N'ont que des objets innocens
Ie n'ay plus à garder mes sens
Des charmes perilleux des vices:*

*Le murmure si doux du chrystal des ruisseaux,
Le son harmonieux du concert des oyseaux,
Et de l'émail des fleurs la viuante peinture,
Sont des voix, & des traits brillants de tous costez*

*Qui de l'Autheur de la Nature
Celebrent les grandeurs & montrent les beautez.
Dans ce port exempt de l'orage*

*Ie considere ces Nochers,
Qui voguans vers tant de rochers
Sont si près de faire naufrage:*

*Leur esprit aveuglé se paist d'illusions,
Et leur ame sujette à mille passions,
Par les vents de l'erreur est sans cesse emportée, (paix
Leur cœur toujours en trouble, en vain cherche la*

32 Le Martyre de S. Eustache,

Et dans cette mer agitée

Le calme est un bon-heur qu'ils ne virent jamais.

Toy de qui l'essence immuable,

Pour temps n'a que l'Eternité,

Grand Dieu qui sur la vérité,

Fondes ta grandeur adorable:

A ta gloire à jamais ie consacre mes vœux,

Sans vouloir posséder ces plaisirs mal-heureux,

Dõt les charmes trompeurs sont les escheils des ames

Ta grace à mon esprit fait voir un autre iour,

Me fait concevoir d'autres flammes,

Et pour toy seulement mon cœur brûle d'amour,

Mon espoir dessus tes promesses

Etablit sa félicité,

Pour regle i'ay ta volonté,

Et pour thresor i'ay tes richesses.

Mon ame desdaignant tous les mortels plaisirs

Ne peut desalterer la soif de ses desirs

Que dans les voluptez dont toy-mesme es la source,

L'unique ambition qui me fait soupirer,

C'est de finir icy ma course,

Pour voler dans le Ciel, ie voir, & l'adorer.

Mais que veulent ces gens vicius à la Romaine?

Leur abord m'est suspect, & ie suis fort en peine

De scauoir le sujet qui les meine en ces lieux;

Ces objets ne sont pas inconnus à mes yeux,

Et si ie ne me trompe entre ce peu d'espace,

Le premier est Procule, & le second Acate,

Me dois-je desceurrir? Seigneur conseille moy.

SCENE III.

SCENE III.

PROCVLE, ACACE, PLACIDE.

PROCVLE.

CHer Acace, abordons cet homme que ie voy,
Amy, n'estes vous pas habitant de cette Isle?
A quel Maistre appartient un seionr si tranquille?
De qui releue-tile

PLACIDE.

Je vous dirois en vain
Que cette Isle est soumise à l'Empire Romain,
Puis que depuis long-temps le Demon de la guerre,
Arangé sous ses loix presque toute la terre,
Quant à ce petit fonds, un vieillard plein d'honneur,
Qui se nomme Anthenor, s'en peut dire Seigneur.

ACACE,

Vous estes de son sang?

PLACIDE.

Non,

PROCVLE.

Un mot, cher Acace,
Observe bien ces traits, ces gestes cette grace,
Le ton de cette voix, ce visage, ce port,
Tout avecque Placide a beaucoup de rapport,
Et peut estre qu'icy la fortune contraire,
Le fait viure inconnu, chagrin, & solitaire.

ACACE.

Mon esprit est touché d'un pareil sentiment.

C

34 Le Martyre de S. Eustache,
PROCVLE.

Et cette opinion n'est pas sans fondement.

PLACIDE à part.

*Que deliberent-ils ? ma perte est résolüe,
Les destins l'ont jurée, & Trajan l'a conclüe,
Il me croit fugitif, & deserteur des Loix.*

ACACE.

*Si c'est luy cher Procule, ainsi que ie le crois,
I'ay pour le reconnoistre un remarquable indice,
Il doit auoir au col un noble cicatrice,
D'un grand coup qu'il receut en nos derniers cōbats
Tu peux adroitement voir s'il ne l'auroit pas,
Ie vay l'entretenir. Despuis combien d'années
Passez-vous dans ces lieux de paisibles iournées?*

PLACIDE.

*Depuis que mes malheurs m'ont mis au triste point
De quitter mon pays.*

ACACE.

*Ne connoistriez-vous point
Un certain Cheuallier que l'auengle fortune,
Tient dans une disgrace à la vostre commune?
Qui se nomme Placide?*

PROCVLE.

Il paroist tout confus,

PLACIDE.

Moy-mesme en cest estat ie ne me connois plus.

ACACE.

Ce pauvre Cheualier vous ressemble à l'extreme?

PROCVLE.

*N'en doutons plus amy, le voila c'est luy-mesme.
Ah Placide!*

PLACIDE.

Seigneur, & Dieux ! que faites-vous?

PROCVLE.

Je fais ce que ie dois, j'embrasse vos genoux.

ACACE.

Souffrez qu'Acace aussi vous rende cet hommage.

PLACIDE.

On n'en doit point à ceux que la fortune outrage.

PROCVLE.

*Non quand avec les biens on oste la vertu,
Elle vous a pressé, mais non pas abatu,
Et ses plus rudes coups augmentans vostre gloire,
Vous allez emporter une illustre victoire.**L'empereur en un mot touché de vos mal-heurs,
Veut restablir vos biens, accroistre vos honneurs,
Et de vostre valeur ayant l'ame charmée,
Vous faire general d'une puissante armée.**C'est par son ordre exprez qu'où vous cherche par tout
Qu'on court cet Vniuers de l'un à l'autre bout,
Et c'est pour satisfaire à son impatience,
Qu'il faut auprès de luy se rendre en diligence,
Affin que comme en vous esclatte son amour,
Vostre zele enuers luy paroisse en ce retour.*

PLACIDE.

*Amis, tous ces honneurs flattent peu mon enuie,
C'est icy seulement qu'a commencé ma vie,
Puis que parmy les grands on ne gousté iamais
Les douceurs du repos, ny le bien de la paix:
Icy ie vis content, & treuvé en un seul homme,
Mes honneurs, mes thresors, & ma cour mieux qu'a
L'Empereur aujourd'huy par un lien doré (Rome,
Veut me remettre au joug d'où ie m'estois tiré,
Mais il m'obligeroit mille fois davantage,
S'il ne m'appelloit pas à ce pompeux seruage,
Que les ambitieux appellent dignité,
Mais qu'un solide esprit nomme caprinité,*

36 Le Martyre de S. Eustache,
Je vois bien toutefois qu'un sort inévitable
Ordonne que ie sois de tout point miserable,
Et que ma liberté qu'on va remettre aux fers,
Soit enfin le dernier des bon-heurs que ie pers.
I'ay perdu mes enfans, on m'a ravy ma femme,
Quant à mes autres biens ils touchent peu mon ame
Il me restoit encore un amy genereux,
On m'en veut arracher : bien à soyons mal-heureux,
Un Prince le commande, il faut que i'obeïsse;
Mais croyez, chers amis, qu'on m'entraîne au sup-
plice,
Et que mon cœur outré sent les mesmes efforts,
Que fait l'ame en forçant les prisons de son corps,
Le voicy : permettez au moins que ie luy die
Un adieu si cruel, si fatal à ma vie,
Et pour tant de faueurs, & de biens si charmans
Que ce dernier devoir soit mes remerciemens.

SCENE IV.

ANTHENOR, PLACIDE.
PROCVLE, ACACE.

ANTHENOR.

Sans doute i'interrompts l'entretien de Placide.

PLACIDE.

Dites que vostre abord fait pastir un perfide
Qui trame contre vous un funeste dessein.

ANTHENOR.

*Vostre cœur est trop noble, & vostre esprit trop sain
Pour mettre dans mon ame une si lasche crainte.*

PLACIDE.

*Preparez-vous portant à souffrir une atteinte,
Que vous n'esperiez pas d'un qui dans ses malheurs
Arencontré chez vous un port, & des faveurs.
Ouy ie sçay qu'Anthenor me cherit à l'extrême,
Et qu'il vit plus en moy, qu'il ne vit en luy-mesme
Et pourtant cet amy qu'il scut tant obliger
Par un triste depart consent à l'affliger.*

ANTHENOR.

Et ie respire encore apres ce coup de foudre?

PLACIDE.

*Vn ingrat y consent, il vous y faut resoudre,
Vn Empereur me force à sortir de ce lieu,
Et tout ce que ie puis est de vous dire adieu,*

PROCVLE.

*Bien-tost vous pourrez tout: & biẽ qu'o vous separe
Et d'un lieu si charmant, & d'un amy si rare?
Il ne tiendra qu'à vous que par mille bien-faits
Vous ne recompensiez les biens qu'il vous a faits.
Je veux qu'à ce vieillard vous soyez redeuable,
De son courtois accueil enuers un miserable,
Ne m'aduouerez-vous pas que vous l'estes aussi
A celuy qui pour vous a le mesme soucy?
Considerez le rang de celui qui vous prie.
Voulez-vous estre ingrat enuers vostre patrie?
Et de peur de quitter vn amy genereux
Tout vn peuple pour luy sera-t'il mal-heureux?
Qui pensez-vous, Monsieur, auoir en ce seul hũme.*

ANTHENOR.

Le bon-heur de mes iours,

A C A C E.

Mais tout l'appuy de Rome,
 Puis que doreseuuant sa gloire & son mal-heur
 Dependent de sa perte, ou bien de sa valeur.
 C'est pour luy seulement qu'un grand Prince respire,
 A luy seul il commet tout le soin de l'Empire;
 Et ne pas escouter son Prince & son pays,
 Quand ils en ont besoin, c'est les auoir trahis.

A N T H E N O R.

Mais que cette grandeur où l'empereur l'inuite,
 Montre bien qu'aujourdhuy i'ay trahy son merite,
 Puis que par ses vertus i'edois auoir appris,
 Sa noblesse, son rang, son estime, & son prix.
 Allez donc, cher Placide, où l'honneur vous appelle
 Allez pour vostre Prince employer vostre zele,
 Je ne m'estimeray mal-heureux qu'à demy,
 Si vous vous souuenex que ie fis vostre amy,
 Et qu'alors qu'à vos maux ie me montray sensible,
 Si ie fis peu pour vous, que ie fis mon possible :
 Aussi me ferez-vous un agreable don,
 Si pour remerciemens ie reçois un pardon.
 Et si vous reiettez cette mesconnoissance
 Sur l'erreur de mes yeux, ou de mon innocence.

P L A C I D E.

C'est assez : vostre offence est de traiter ainsi
 Vn qui vous oubliant doit s'oublier aussi.

SCENE V.

AGAPIE, THEOPISTE
grands.

AGAPIE.

A Pres une disgrâce à mes iours importune
Je me sens redeuable aux soins de la Fortune,
Qui lasse de me voir dans la captivité
Au gré de mes desirs me rend ma liberté.
Delivré de mes fers, & du honteux servage,
Où le sort a long-temps asservy mon courage,
Allons nous acquérir au prix de nostre sang,
Un trespas glorieux, ou quelque honnester ang
Or favorable espoir à mon ame charmée.
Et ie voudrois desia me voir dans une armée,
Au plus fort du combat, dessus un tas de corps,
Affronter l'ennemy, repousser ses efforts,
Et donner aux Romains une honorable marque
Que nous scauons brauér les terreurs de la Parque,
Mais quel est ce cadet que i'apperçoy là bas?
Aduançons, camarade, où s'adressent vos pas?

THEOPISTE.

Si ie ne suis trompé mesme dessein nous mene,
Je vay chez les Romains chercher un Capitaine,
Sous qui comme soldat, ie puisse m'enroller,
Et genereusement ma force signaler,
C'est par là que l'on monte au Temple de la gloire,
C'est là que l'on s'acquiert une illustre memoire

40 Le Martyre de S. Eustache,
Et c'est l'à qu'en dépit des cruautés du sort,
Je veux rendre celebre, ou ma vie, ou ma mort.

A G A P I E.

Que cette humeur me plaist! que j'ayme ce courage!
Amy, puis que tous deux nous s'ômes de mesme aage,
Et qu'un mesme dessein fait nostre passion
Soyons freres encor par inclination:
Estreignons nos deux cœurs d'une amitié si rare,
Que rien que le trespas iamaïs ne nous separe,
Courons d'un mesme pas dans la lice d'honneur,
Que nos prosperitez soit un commun bon-heur,
Ou si quelque disgrâce attaque nostre vie
Que chascun de nous deux en souffre une partie,
Et fasse voir au moins par son ressentiment
Que ce coup de mal-heur le touche également,
Enfin que l'un n'ait rien qui ne paroisse en l'autre,

T H E O P I S T E.

Allons: ma volonté suivra tousiours la vostre,
Et j'atteste le Ciel devant vous desormais,
Que ce nœud d'amitié ne se rompra iamaïs,

Fin du troisiéme Acte.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

TRAIAN, PROCVLE,
ACACE, ANAXARTE,
PLACIDE.

TRAIAN.

EN F I N, mon cher Placide, apres tant de tra-
uerses,
Tant de travaux soufferts, tant de peines diuerses,
Il faut encore un coup signaler ta valeur,
Et ce cœur si sçauant à vaincre le mal-heur
Pour toy toute la Perse est un champ de victoire,
Où tu dois esleuer des Autels à ta gloire.
Et montrer par un coup digne de ton amour,
Combien à ton pays importoit ton retour.

PLACIDE.

Seigneur, si ie paroïs dedans cette Brouinee
Dans le superbe estat que me rend un grand Prince,
Ce n'est point ce haut rang dont ie me sens rauer,
Qui cause mon regret, ny qui vous fait seruir.

42 Le Martyre de S. Eustache,
Les biens & les grandeurs ont pour moy peu de
Ma seule affectiō me fait prēdre les armes, (charmes
Et si ie suis utile en cette occasion,
Mon zele fait bien plus que mon ambition.
Ie reçois toute fois ces honorables marques,
Que remst en mes mains le plus grād des monarques
Et ie proteste icy qn'en cet illustre employ,
Vous aurez un suiet qui cherit plus que soy
Son Prince, son païs, & qui brûle d'enuie
De leur sacrifier, & son sang & sa vie.

TRAIAN.

Va combattre, Placide, & sois victorieux
Mais ne prodigue pas un sang si precieux.
Ie veux bien dans l'ardeur d'un martial orage,
Que ton bras genereux assiste ton courage?
Mais pour te garantir d'un extrême mal-heur
Ie laisse à ta prudence à regir ta valseur.
Va, le Ciel aura soin d'une teste si chere,
Et luy sera propice ainsi que ie l'espere?
Vous fideles sujets accompagnez ses pas.

PLACIDE.

Nous les suivrons, Seigneur, allast-il ay trespas.

SCENE II.

TVLLIE, TRAIANE.

TVLLIE.

Que dittez-vous, Madame ô Dieux ! quelle
Que ie traite en esolane, apparence?

TRAIA NE.

*Vn objet sans puissance,
Le bnt infortuné des cruauiez du sort,
Et le triste rebut de l'onde & de la mort,*

TVLLIE.

*Fusiez-vous mille fois encor plus miserable,
Vostre seule façon vous rend considerable,
Ce visage, ce port, & cet auguste aspect
Aux plus grossiers esprits impriment du respect,
Vous deuez commander, souffrez que ie vous serue,
Ie vous obeiray sans aucune reserve
Disposez de mon sort, il me semblera doux
Mais un lieu si chetif est indigne de vous.*

TRAIA NE.

*En l'estat où ie suis, c'est trop qu'une cabane,
Vn Palais autre fois estoit peu pour Trajane,
Mais apres ses mal-heurs un tombeau suffiroit,
Et ie deuerois beaucoup à qui me l'ouuriroit.*

TVLLIE.

*Mötrez däs vos mal-heurs un courage plus ferme;
N'inuoquez pas la mort, elle vient à son terme,
Et nous deuons laisser en nos calamitez
Disposer de nos iours à qui les a comptez, (heure,
Quand ce puissant arbitre aura marqué nostre
Il sera libre alors de changer de demeure;
Mais nous ne deuons point par d'injustes efforts,
Sortir auparauant des prisons de nos corps:
C'est la premiere loy que prescrit la Nature,
Et que i'ay bien apprise en pareille aduenture,
Quand la rigueur du sort aussi rude qu'à vous,
Au plus beau de ses ans me rauit mon Espoux,
Le desespoir alors plus fort que mon courage
Abandonna mes sens aux transports de la rage,
L'excez de ma douleur estouffa ma raison,*

44 Le Martyre de S. Eustache,
Je cherchay le secours du fer ou du poison:
Mais un sage vieillard habitant de cette Iste,
Par ses graues discours me rendit plus tranquille,
Ce que ia vous ay dit sont ses mesmes propos,
Que ma memoire seule offre à vostre repos?
Il ne m'appartient pas de conseiller personne,
Je vous rends seulemēt les biensfaits qu'on me dōne
Et i'employe à vos maux en cette occasion,
Les remedes que i'eus de sa compassion,
Voila ce que ie puis en cet estat funeste,
T R A I A N E.
C'est assez: laissez-moy, le Ciel fera le reste.

SCENE III.

T R A I A N E seule.

STANCES.

Souuerain arbitre du sort
Qui fait l'inconstance du monde,
Grand Dieu qui creas sans effort,
La Terre, les Cieux, l'Air & l'Onde:
Voy le triste estat où ie suis,
Finy le cours de mes ennuis,
Abaisse vn peu les yeux sur cette infortunée
Et par vn effet de pitié
Si Placide n'a pas finy sa destinée
Reunis ce beau tout, ou prens l'autre moitié.
En vain ta puissance suprefme
M'a sauué au milieu des flots,
Si l'autre moitié de moy-mesme,

Reste sans vie, ou sans repos:
 Seigneur achève ton ouvrage,
 Calme tout à fait cet orage,
 Rens la mere aux enfans & la femme à l'espoux;
 Ou si ta iustice s'offence,
 Que mon ame s'emporte à des pensers si doux,
 Grand Dieu puny le crime, & sauve l'innocence,
 Toutefois les biens que ie veux
 Rendent mes desirs legitimes,
 Placide est l'objet de mes vœux
 Ie le puis desirer sans crimes:
 Sans luy tout me semble odieux,
 Le thresors les plus chers aux yeux
 Au prix de cet objet touchent peu mon envie
 Favorise un si doux transport,
 Rens-le, s'il est viuant, arbitre de ma vie,
 Ou fay moy s'il n'est plus, compagne de sa mort.
 Ah ! c'est trop de bon-heur miserable Traiane,
 Mais Tullie à grands pas reuient de sa cabane,
 Allons à sa rencontre.

SCENE IV.

TRAIANE, TVLLIE,

TRAIANE.

HE bien ! que me veux-tu ?
 TVLLIE.

Relouer si ie puis vostre esprit abattu.

TRAIANE.

He las ! par quel moyen ?

46 Le Martyre de S. Eustache,

TULLIE.

Par un aduis fidele

Que me vient d'inspirer une bonze nouvelle.

TRAIANE.

*Ah ! ne me flatte pas d'un espoir deceuant,
Que sçais tu parle tost. Placide est-il vivant ?
En quelle region t'a-t'on dit qu'il respire ?*

TULLIE.

Ie n'en ay rien appris.

TRAIANE.

O sensible martyre !

Qu'est-ce donc que tu veux ? dy viste.

TULLIE.

I'y consens,

*Mais moderez un peu des transports si pressans ;
Et sçachez seulement que le bruit des gens-d'armes,
Qui tiennent depuis peu nos hameaux en alarmes,
M'ont appris que l'armée estoit de l'Empereur,
Et que la Perse estoit l'objet de sa fureur :
Cette guerre de vray, vous est indifferente ?*

Mais cette occasion vous peut rendre contente.

*Le Chef, a ce qu'on dit, en est fort genereux
Courtois & favorable à tous les mal-heureux,
Si vous voulez revoir vostre terre natale
Imploréz le secours de sa main liberale.*

*Presentez-vous à luy, son sejour n'est pas loing,
Et ie vous serviray d'escorte en ce besoin.*

TRAIANE.

*Tullie, Ah que ce soing que tu crois favorable
Va produire en mon cœur un effect pitoyable !
Il est vray que ce Chef me pourra secourir,
Mais sçais tu bien comment ; en me faisant mourir,
Ouy, car en le voyant, ô fatale memoire,
En un rang que Placide eut avec tant de gloire,*

Il fera reconnoître à mes sens confondus
L'ineftimable prix des biens que j'ay perdus.
Nous le verrons pourtant, deuft-il croifire ma peine
On doit tout efperer de la vertu Romaine
Mais pour me preparer à cette indigne Cour,
Dans ces paisibles lieux j'attendray fon retour.

SCENE V.

AGAPIE, THEOPISTE.

AGAPIE.

Mais, mon frere, d'où vient cette melancolie
Où ie voy depuis peu ton ame enfenelie?
Quelle eft cette froideur qui te rend affligé?
Mes foins trop importuns t'ont ils defoblige?
Apprends-moy d'où prouient cette metamorphofe?

THEOPISTE.

La trifteffe où ie fuis a bien une autre caufe.

AGAPIE.

Ne la puis-je fcauoir?

THEOPISTE.

Je croirois t'offencer
Si ie te faisois part d'un fi trifte penfer.
J'ay tout feul irrité la malice des Afires,
N'attire pas fur toy de femblables defafires,
Ma voix en les difant te les feroit fouffrir,
Et tu les aigrirois en pensant les guerir.

AGAPIE.

Si ce foible refpect t'impose le f Silence,
Croy que noftre amitié iufte ment s'en offence,

48 Le Martyre de S. Eustache,
Puis qu'un mesme destin doit suivre nos travaux,
Et nous rendre communs, & les biens & les maux,
De grace, apprens moy donc le cours de ta fortune.

THEOPISTE.

Helas ! dès ma naissance elle fut importune,
Je sentis ses rigueurs presque dès le berceau,
Heureux, si la cruëlle en eust fait mon tombeau.
De tant de maux diuers la sanglante memoire
Ne me retiendroit pas dans vne humeur si noire,
Et tu ne verrois pas alterer tes plaisirs,
Par l'importunité de mes iustes soupirs:
Cet oeil qui donne l'ame à tant de belles choses,
N'auoit ueu que six fois naistre & mourir les roses,
De puis le premier iour que ie vis la clarté
Quand le sort commença nostre calamité?
Auant que cette aneugle, & peu constante Reine,
Qui trouble l'Vniuers, nous eust montré sa haine:
Tout rioit à nos voeux, mais par un coup soudain,
Elle tourna le dos en nous tendant la main.
Mon pere ne pouuant souffrir cette tempeste,
Qu'un orage impreu fit tomber sur sa teste,
Exposa sa famille à la mercy des flots,
Où malgré ses efforts, nos cris, & ses sanglots,
Vn Pyrate animé d'une brutale rage
Enleua son Epouse, & nous mit au riuage,
Alors un ieune frere accompagnoit nos pas?
Tout confus qu'il estoit, il me prit en ses bras,
Et d'autant qu'il falloit passer vne riuere,
Cet objet que tu vois fut sa charge premiere?
Mais à peine il quitta ce mal-heureux fardeau,
Que son premier malheur fut suivi d'un nouveau:
Car tandis que d'un bord il repassoit a l'autre,
Tu passis? mais apprends quel destin fut le nostre.
Vn loup raut mon frere, un Lyon m'emporta,

Mais

Mais en cet accident un berger m'assista,
 Qui poursuivant de près cet animal superbe,
 Le contraignit enfin de me lascher sur l'herbe,
 Où quelque temps apres me venant releuer,
 Toujours parmy les siens il m'a fait esleuer.
 Juge apres ces effets dont tu ne vois qu'une ombre,
 Si c'est avec raison que ton humeur est sombre,
 Et si tu ne dois pas au lieu de me blasmer,
 Prendre part aux malheurs que ie viës d'exprimer,

AGAPIE.

Ie le dois bien helas ! puis qu'en cette aduventure
 Je ressens la pitié, l'amour, & la Nature.
 Toutes esgalement m'attaquent à la fois,
 Et m'ostent tout en emble, & le cœur & la voix,
 Ah mon frere ! ah mon sang ! mon espoir, & ma joye,
 Voicy, voicy celuy dont un loup fit sa proye,
 Et qui fut comme toy retiré du danger,
 Par le secours du Ciel & le bras d'un Berger,
 Qui depuis cette estrange, & fatale aduventure,
 A pris soin de ma vie, & de ma nourriture.
 Considere à present, cher frere, si j'ay tort
 De m'informer d'un point qui m'importe si fort.

THEOPISTE.

Ah destins ! ô mon sang ! ah bon-heur ! quelle grace
 Cher frere, cher amy, souffre que ie t'embrasse,
 Et que ie fasse voir en cet heureux moment
 Et mon affection, & mon ravissement.

AGAPIE.

Rendons graces au Ciel d'une faueur si rare,
 Et que dor esauant rien plus ne nous separe,

SCENE VI.

PLACIDE, PROCVLE,
MARCELIN.

PLACIDE tenant & lisant vne lettre.

Lettre d'Adrian à Placide.

Placide, la rigueur du sort,
 Dont le trait n'espargne personne,
 A Trajan a donné la mort,
 Et ie succede à sa couronne:
 Le Senat, & tous les Romains
 Ont remis son Sceptre en mes mains,
 Et par ce iuste choix ont assez fait connoistre,
 Que Rome n'auoit point de plus nobles objets,
 Soyex-moy fideles sujets,
 Adrian vous sera bon Maistre.

ADRIAN.

Enfin, Trajan est mort, cet illustre Empereur
 N'est plus doreseuuant qu'un spectacle d'horreur,
 Ce bel Astre est esteint, & le Demon de Rome
 N'a pas eu le pouuoir de sauuer ce grand homme.
 Il a falu descendre en depit de l'orgueil,
 De la pourpre à la terre, & du throsne au cercueil.
 Estrange changement ! & pourtant sans remede
 Par ordre, & droit de sang, Adrian luy succede,
 Et ce jeune Empereur luy fera bien tost voir,

*Que l'Empire est passé sous un autre pouuoir,
N'importe obeissons, & faisons reconnoistre,
Qu'un grand cœur change peu, bien qu'il change de
Maistre.*

*Si mon zele parut en seruant le premier,
Je feray mon deuoir en faueur du dernier,
Et ma fidelité tousiours inuiolable
Auprès de tous les deux se rendra remarquable.
C'est dequoy, Marcelin, vous pourrez l'asseurey,
Mais il est desia tard, il se faut retirer.
Procule, de ce pas allez voir nos gendarmes,
Faites que cette nuit ils soient tous sur les armes,
Afin que l'ennemy surpris par nostre abord
Soit à demy vaincu dès le premier effort,
Adrian monte au throsne, aduançons à la gloire,
Faisons nous couronner des mains de la victoire,
Ou si Mars à nos vœux refuse ce bon-heur,
Monrons avec Trajan, mais dans le lit d'honneur.*

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

PLACIDE, PROCVLE, ACACE.

ANTIOQUE.

PLACIDE.

E Nfin , les factions sont par tout estouffées,
 Nous avons dans la Perse esléé nos trophées,
 Et par une glorieuse & celebre action
 Donné le dernier coup à la Rebellion.
 Pour la seconde fois Rome victorieuse,
 Fait reuerer ses loix à cette ambitieuse,
 Qui dans la vanité d'une superbe Cour
 Adoroit seulement le Monarque du iour.

PROCVLE.

En vain ce peuple altier a voulu se deffendre
 Il a senty le bras d'un second Alexandre,
 Et par vostre valeur Rome encore une fois
 Est Maistresse du monde, & la Reine des Rois.

PLACIDE.

Elle doit ce bon-heur à vostre grand courage,

Vous avez soustenu vostre part de l'orage,
 Où si dans cet employ ie vous ay precedez,
 Mes efforts ont esté brauement secondez,
 Et vous avez fait voir que les troupes Romaines
 En leurs moindres soldats auoient des Capitaines.
 Alors que les Persans superbement armez,
 Attaquerent nos rangs au combat animez,
 Remarquastes-vous pas au milieu de la presse
 Deux ieunes cōbattās pleins d'audace & d'adresse,
 Qui passans à trauers comme deux tourbillons,
 Rompirent vaillamment deux puissans bataillons,
 Et d'une main ardante, & tousiours occupee
 Firent au plus hardis redouter leur espée?
 Lors que ie me souuiens des grands coups qu'ils
 donnoient,
 Et du nombre des corps que leurs bras moissonnoient
 Ie m' imagine voir ces deux foudres de guerre,
 Ces ieumeaux que le Ciel enuioit à la Terre,
 Que mille beaux exploits rendirent glorieux,
 Et que l'Antiquité mit au rang de ses Dieux.

A C A C E.

Il est vray que iamais deux Lyons indomptables
 Ne furent plus ardens, plus fiers, plus redoutables
 Où ne portoient leurs coups, par tout à chaque rang
 Rouloit sur la poussiere vn grand fleuve de sang,
 Tout fuyoit leur abord, tout secondoit leur gloire,
 Et tousiours à leur pas s'attachoit la victoire.

A N T I O Q U E.

Vne telle valeur merite bien vn prix.

P L A C I D E.

C'est ce que ie prepare à ces nobles esprits,
 Qu'on les fasse venir : mais ie les voids ensemble.

SCENE II.

PLACIDE, PROCULE, ACAGE
AGAPIE, THEOPISTE.

PLACIDE.

D'Où vient qu'à leur abord ie souspire, & ie
tremble?

*Quel soudain changement altere ainsi mes sens ?
Et met dans mon esprit des transports si puissans ?
Je sens mon cœur esmeu ? ma langue est interdite,
C'est sans doute un effet de leur rare merite,
Qui s'offrant à mes sens en son plus haut esclat
Me charme, & me reduit en cet estrange estat.
Approchez, mes amis, & souffrez que j'embrasse
Ces frôts, où Mars paroît plus puissant qu'à la Thrace.
Attendant que ma main, ô genereux Rivaux !
Puisse recompenser vos illustres travaux,
Bien que par vos vertus, & par vostre vaillance,
Je reconnoisse assez quelle est vostre naissance ?
J'apprendray toutesfois avec que passion,
De quel sang vous sortez ? de quelle nation ;
Le rang que vous tenez ? quelle est vostre fortune ?
Si cômme vos deux coeurs vos maisons ne sôt qu'une,
Ou si par un effet aussi doux que charmant,
Les liens d'amitié vous ont joints seulement,
De grace sur ce point contentez mon envie.*

A G A P I E.

Seigneur, en mesme flanc nous auons pris la vie,
 Mais ie puis aduoüer en cette occasion,
 Que le sang nous joint moins que l'inclination,
 Nous sommes nez Romains, nostre race est illustre,
 Et parut autre fois avec assez de lustre,
 Mais depuis quelque temps l'inconstance du sort,
 Nous a laissez sans biens, sans amis, sans support,
 Pourtant assez heureux apres vn tel orage,
 Puis qu'il nous reste encor l'esperoir & le courage,
 Par où nous pretendons l'honneur de vous seruir.

P L A C I D E.

Cette offre a des appas capables de raurir,
 Et vous nous avez fait suffisamment paroistre,
 Malgré tous vos mal-heurs la grandeur de vostre
 estre;
 Mais enfin vos parents que sont-ils deuenus,
 Dites moy leurs destins.

T H E O P I S T E.

Ils nous sont inconnus,
 Depuis peu seulement nous auons sceu le nostre,
 Nous mesmes nous estions inconnus l'un à l'autre,
 Et comme le destin nous auoit separez,
 Le sort nous a rejoincts.

P L A C I D E.

Comment?

T H E O P I S T E.

Vous le scaurez

Nous n'auions que six ans alors que nostre mere,
 Par d'infames voleurs fut rauie à mon pere,
 Qui restant avec nous sur vn bord estrange,
 Nous vid perir tous deux par vn mesme danger.
 Deux cruels animaux qui viuent de carnage,
 Nous ayant près d'un fleuve enleuez du riuage
 Où nous estions tous deux assis separement,

56 Le Martyre de S. Eustache,

*Attendant le secours qu'il tenta vainement:
Deux Pasteurs toutefois par un sort plus propice
Rendirent à tous deux ce pitoyable office.*

PLACIDE.

*Dieux ! quest-ce que j'entens ? que vois-je ? ah c'est
assez !*

*Je connoy que le Ciel a mes vœux exaucez,
Je renvoy mes enfans, ô mes fils ! ô Nature !
Que tu m'as bien marqué cette heureuse aduventure,
Quand les voyant venir, tous mes sens esperdus
Ont senty ces thresors que ie croyois perdus
Ouy, ouy, mes chers enfans, vous voyez vostre pere,
Le Ciel plus favorable a finy ma misere,
Vous vous estes montrez bien dignes de mon sang,
Partagez avec moy les honneurs de mon rang,
Quoy ? vous vous estonnez.*

AGAPIE.

L'estonnement est iuste ;

*Non pas de vous recevoir en cet estat auguste,
Puis qu'ordinairement par un contraire effort,
La vertu restabit les desordres du sort ?
Mais i'admire l'effet de cette Prouidence,
Qui contre nostre espoir nous rend vostre presence,
Et par des traits puissans qui marquent ses bontez,
Fait ceder nos mal-heurs à nos prosperitez,*

PLACIDE.

*ce sont des coups du Ciel. mais quelle est cette Dame
Que veut-elle ?*

SCENE III.

TRAIANE, PLACIDE, AGAPIE,
THEOPISTE, PROCVLE, ACACE,
ANTI O Q V E.

TRAIAN. Se jettant aux
pieds de Placide.

Seigneur.

PLACIDE.

En quel trouble est mon ame?

*Il me semble avoir veu ce visage autrefois,
Leuez-vous.*

TRAIANE.

Non, Seigneur, ie fay ce que ie dois.

PLACIDE.

*Madame, leuez-vous : si ie puis quelque chose,
l'observeray la loy que le deuoir m'impose.
Ie sçay la deference, & la ciuilité,
Que l'on doit aux objets de vostre qualité.*

TRAIANE

*Seigneur, traitez-moy donc, comme vne miserable
Que la fortune a mise en vn poinct deplorable,
Mais qui trouue aujourd'huy son destin assez dour
Dans le bon-heur qu'elle a d'embrasser vos genoux.*

58 Le Martyre de S. Eustache,

PLACIDE.

Que desirez-vous donc? que sa voix a de charmes!

TRAIANE.

*Qu'icy vostre grandeur ait pitie de mes larmes,
Et veuille secourir un objet mal-heureux,
Que le sort a priué d'un Espoux genereux,
Il remplit autrefois le haut rang où vous estes;
Autrefois comme vous il fit mille conquestes,
Et comme vous cent fois cet honneur des guerriers,
Reuit Rome jadis tout couuert de lauriers,
Il auoit vostre port, l'air de vostre visage,
Et s'il viuoit encore il seroit de vostre aage;
Mais mon enleuement, & sa calamité,
Après mille travaux l'ont sans doute emporté.*

PLACIDE.

*C'est elle, ah quel bon-heur! ma lumiere, ma vie,
Est-ce toy que ie vois? que mon ame est rauie!
Ah Trajan!*

TRAIANE.

Placide!

PLACIDE.

Ah mon coeur!

TRAIANE.

Est-ce vous

*Que ie reuois encor? le Ciel m'est-il si doux?
Ouy, ouy ce mesme Dieu qui perdit un perfide,
Et sauua mon honneur, me rend aussi Placide.
Admirable faueur! mais ou sont nos enfans?*

PLACIDE.

*Tu les voids, chere Espouse, heureux & triomphans
Après auoir couru cent fortunes diuerses,
M'auoir esté ravis, soufferts mille trauerses,
Et par les cruantez d'un inuincible sort,
Auoir esté tous deux à deux doigts de la mort.*

TRAIANE.

Delices de mes yeux.

PLACIDE.

*Aduancez Agapie**Salues vostre mere.*

TRAIANE.

Ah que, ie suis ruiel

*Approchez Theopiste, & par ces longs baisers
 Apprenes mes enfans combien vous m'estes chers,
 Iugez de mon amour, iugez de mes tendresses,
 Vous faites mes thresors, vous estes mes richesses,
 Et le Ciel au iourd'huy rend nos biens infinis
 En ce poinct seulement qu'ils nous a reünis.*

PLACIDE.

*Döcques pour ce bon-heur qui n'eust iamais d'exëple
 Que chacun de nos coeurs soit desormais un Temple
 Oü nos voeux enflammez par de saintes ardeurs
 Du Dieu qui nous conserue adorent les grandeurs.
 Cependant allons voir le plus heureux des Princes,
 Dont l'Empire est accru de cent belles Prouinces?
 Que malgré les Persans, le Mede, & son pouuoir
 Nous auons scau ranger aux termes du deuoir.*

SCENE IV.

ADRIAN, MARCELIN, ACACE,
 ANAXARTE.

ADRIAN.

P*Vis que par le vouloir, & les sacrez auspices
 Des Dieux qui de tout tēps mōt esté si propices*

60 Le Martyre de S. Eustace,

*Je me voy sur le throsne, & Maître de cent Rois.
Qui malgré leur grandeur flechissent sous mes lois:
Il est iuste aujourdhuy que leur haute puissance
Reçoive les effets de ma reconnoissance.*

*Que Iupin comme Roy de tous les immortels
Ait cent taureaux brûlants aux pieds de ses Autels,
Et que de nos Encens les pieuses fumées
Rendent graces à celuy qui preside aux armées
Et qui par un presage illustre & glorieux
Aussi-tost qu'Empereur m'a fait victorieux.
A vous, cher Marcelin, ie commets cet office
Donnez ordre aux apprets de ce grand sacrifice,
Que tout soit en estat dans deux heures d'icy.*

A Aca. *Vous voyez-si Placide,.. attendez le voicy.*

SCENE V.

PLACIDE, ADRIAN, TRAIANE,
AGAPIE, THEOPISTE, PROCVLE,
ACACE, ANAXARTE.

PLACIDE.

Monarque le plus grand que le Soleil esclaire
Prince victorieux que l'Empire reuere,
Mais enfin satisfait me rend au près de vous
Et me promet l'honneur d'embrasser vos genous,
Mais cōme on ne doit pas s'approcher sans hommage
De ceux qui comme vous sont les vives images.
De ce pouuoir suprême, & de la Majesté
Qui regit l'Vniuers avec tant d'equité.

*J'ay creu que le present d'une auguste couronne
 Le sang de mes enfans, celui de ma personne,
 Et cent drapeaux brisez que ie viens d'emporter,
 Enuers mon Empereur me pourroient acquitter.
 Receuez les, Seigneur, ayez les agreables,
 Si ces foibles effets vous sont considerables,
 Je croiray mes travaux si bien recompensez
 Que mon bras desormais....*

A D R I A N.

*Placide, c'est assez.
 Je connoy vostre cœur, ie scay ses aduantages,
 J'estime vostre sang, ie recoy vos hommages,
 Et ie les tiens si chers que bien malaisement,
 Mes bienfaits les pourront acquitter dignement.
 Esperez tout pourtant de ma main liberale,
 Je veux rendre aux travaux la recompense égale,
 Et vous faire aduoüer qu'un sujet est heureux
 Qui sert fidelement un Prince genereux:
 Vous verrez les effets secorder ma parole.
 Cependant, cher Placide, allons au Capitole
 Remercier les Dieux, de tant de bons succez
 Dont leur rare bonté me comble avec excez,
 C'est par eux que ie suis au faiste de la gloire,
 C'est d'eux que vous tenez l'honneur de la victoire
 Et c'est par nos deuoirs qu'il nous faut tesmoigner
 Comme nous meritons de vaincre, & de regner.*

P L A C I D E.

*Il est vray ? vous devez l'esclat de vostre gloire,
 Et ie suis obligé d'une insigne victoire,
 Mais ce ne fut iamais à ces Dieux impuissans
 Pour qui si vainement vous brusez vos encens.
 Ces infames Autheurs de tant de funerailles
 Ne peuuent rien du tout au succez des batailles,
 Et cet auguste rang où vous estes monté*

62 Le Martyre de S. Eustache,
Vient d'un autre pouvoir, & d'une autre bonté.
Vos Mars, vos Appollons, vos Jupins vos Hercules,
Des esprits aveuglez fantosmes ridicules
Ne sont que vils metaux, & corps inanimes
Que la main du mortel, & le fer ont formez,
Mais celuy qui nous met en l'estat ou nous sommes
Est l'arbitre des Rois, & le Maistre des hommes.
Le Ciel est son Palais, les Anges font sa Cour,
Il a fait l'Vniuers, vous luy deuons le iour
Et l'Enfer où l'on sent un eternal supplice
Est le lieu redoutable où se fait la Iustice.

A D R I A N.

Ah Placide ! c'est trop, sors de cette fureur,
Quel Démon t'a seduit ? d'où te vient cette erreur ?
Rentre, rentre en toy-mesme, & par ta repentance
Obtiens de leur bonté pardon de ton offence.

P L A C I D E.

Mais vous mesme, Seigneur, sortez de cette erreur
Ou vous tient des l'ong-temps une aveugle fureur ?
Et par une celebre & iuste repentance
Obtenez de là haut pardon de vostre offense.

A D R I A N.

Insolent ! quoy ta voix ose donc censurer ?
Et ton Prince & les Dieux que tu dois adorer ?
Respecte-les, perfide, ou ces lâches paroles....

P L A C I D E.

Seront les seuls honneurs qu'obtiendront les Idoles.

A D R I A N.

O Dieux ! impunement serez-vous mesprisés ?

P L A C I D E.

Vous les verriez encor impunement brisez
Si dans ce beau dessein où ie me veux résoudre
Ie n'aprehendois rien que l'esclaz de leur foudre.

ADRIAN.

Si tu ris de leur foudre apprehende le mien.

PLACIDE.

Pour l'intérest du Ciel ie ne redoute rien.

ADRIAN.

Les tourmens quelquefois sont changer de langage.

PLACIDE.

On ne change iamais quand on a du courage,

ADRIAN.

Si faut-il toutefois ou changer ou perir,

PLACIDE.

Hé bien me voila prest, Tyran, allons mourir

ADRIAN.

*Despechez Anaxarte, entraines ce perfide**Qu'on l'expose aux Lyons.*

TRAIANE.

*Où va tu cher Placide?**Quoy me veux-tu laisser ? attends moy cher Espoux**Attends nous perirons par un mesme courroux?**Ta vertu fait ton crime auprès de ce barbare,**Ce crime m'est cõmun, veux-tu qu'on nous separe?**Me ferois-tu ce tort? non, non, ie te suiuray,**Je mourray si tu meurs, si tu vis ie viuray,**Et tousiours nos destins heureux, ou miserables**En depit des Tyrans seront inseparables. Elle suit.*

SCENE VI.

ADRIAN, AGAPIE, THEOPISTE,
PROCVLE, ACACE.

PROCVLE.

O Victoire funeste !

ACACE.

O triomphe fatal

ADRIAN.

Fâcheux respect des Dieux que tu me fais de mal !
Je scay bien que perdant cette illustre personne
I'affoiblis mes Estats, i'esbranle ma couronne ;
Mais tolerant aussi ses mespris criminels,
Je détruits les honneurs qu'on doit à vos Autels,
Qu'il meure donc, qu'il meure : une telle insolence
Choque les immortels, & ce mespris m'offence
Il faut tout redouter d'un cœur audacieux
Qui craindra peu les Rois s'il ne craint pas les
Dieux.

PROCVLE.

Deplorable vertu !

ACACE.

Tyranniques maximes !

ADRIAN Aux enfans de Placide,
Et vous, prenez vous part à l'excez de ses crimes
D'un

D'un pere trop superbe exsans infortuné,
 Voulez-vous comme luy vous montrer obstiné?
 Perdre vous sans pitié cette belle jeunesse,
 Pour suivre son erreur, sa faute, & sa foiblesse?
 Ah reconnoissez-vous, & pour un furieux
 N'attirez pas sur vous la colere des Dieux.
 Respectez, respectez leur puissance supresme,
 Quittez un mal-heureux, & songez à vous-mesme;
 Imitex vostre Prince, imitez ses faueurs,
 Et ie vous combleray de biens, & de faueurs.

AGAPIE.

Quoy cruel? pense-tu par tes lâches caresses
 Par l'esperoir des grandeurs, par l'esclat des richesses
 Esblouir mon esprit vainement combatu,
 Et porter mon courage à trahir ma vertu?
 Non, non, scache Tiran que le sang de Placide
 Est tousiours genereux, & n'est iamais perfide,
 Quoy pour luy tes faueurs sont de foibles appas,
 Que la seule qu'il v'ent, est un noble trespas,
 Et rien desormais ne le scauroit distraire
 De marcher constamment sur les pas de son pere!

ADRIAN.

O le noble trespas! ô l'illustre Tombeau
 Que fournit un Lion, & qu'appreste un bourreau!

THEOPISTE.

La Mort est tousiours belle & tousiours honorable
 Quand on meurt innocent, & non pas en coupable.
 Les Tombeaux aux grands cœurs sont bien indif-
 ferens,
 Les plus beaux sont affreux aux esprits des Tyrans.
 Ces marbres arrachez du centre de la terre
 Et que le luxe esleue au dessus du Tonnerre
 Dedans leurs monumens si pompeux & si hants,
 Cachent leur pourriture, & non pas leurs deffauts.

66 Le Martyre de S. Eustace,

*De leur ambition l'odieuse memoire
Fait voir avec horreur ces restes de leur gloire
Et le crime qui vient les meschans dans les fers
Sur la pourpre & dans l'or les entraîne aux Enfers.*

ADRIAN.

*Ton insolence en vain te porte à ces censures;
Tu fléchiras mutin, ou l'excez des tortures
Te fera ressentir de si vives douleurs,
Que tu croiras la mort moindre que tes mal-heurs.*

THEOPISTE.

*Me pensant effrayer tu-flattes mon enuie,
J'apprenois à souffrir quand ie recens la vie.
Et de nos premiers ans les Lyons, & les loups
Ont sur nos foibles corps exercé leur courroux,
Que tarde-tu Tyran? fay trainer au supplice,
Ces objets de ta rage, & de ton iniustice,
Parle, nous voila prests, contente tes desirs,
Et par nostre trépas aduance nos plaisirs.
A la mort, à la mort.*

ADRIAN.

Insupportable audace!

AGAPIE.

*Pourquoy differes-tu l'effet de ta menace?
Pense-tu que le temps change nos volontez?
Non, non, boy nostre sang, soule tes cruantez,
Nous l'avons exposé pour sauver ton Empire,
Accorde nous pour prix la palme du martyre.
Quoy donne nous la mort, ie l'attens sans effroy,
Et tu feras pour nous plus qu'on n'a fait pour toy.
Puis que par cet effort plus charmans que funeste
Tu nous esleueras à l'empire celeste.*

ADRIAN.

*Bien, bien, vous iouirez de cet heur si charmant,
Mais vos impietez auront leur châtiment.*

A G A P I E.

Et les Tyrans auront une eternelle flame.

A D R I A N.

*Dieux qui m'amene encor cette importune femme
Verray-je tout le iour ces objets odieux?*

S C E N E VII.

T R A I A N E , A D R I A N , A G A P I E ,

T H E O P I S T E , P R O C V L E , A C A C E ,

T R A I A N E .

T *V fremis inhumain, à l'aspect de mes yeux.*
*Mais barbare vien voir les effets de ta rage.**Vien cruel, vien toy-mesme acheuer ton ouvrage:**Car enfin les Lyons moins farouches que toy**L'aissent à ta fureur ce Tyrannique employ.**Vien voir ces animaux d'un pas lent, & timide**Approcher en tremblant mon illustre Placide,**Et malgré la fureur dont ils sont reuestus**Faire par leurs baisers hommage à ses vertus.*

A D R I A N.

Sans doute il s'est muni de la force des charmes.

T R A I A N E .

Sa constance est sa force, & ses vertus ses armes.

A D R I A N.

*Quel qu'il soit ie rompray cet invincible sort,**Depechez-vous soldats qu'on les mene à la mort.**Je veux que le supplice inventé par Busire*

68 Le Martyre de S. Eustache,
De ces fascheux objets deliure cet Empire;
Et puis, que tous leurs corps par le feu consumer
Soient au gré des Zephyrs sur la poudre semez.

TRAJANE.

Allons, allons enfans, ne craignons pas ces choses,
Nous serons däs les feux comme en un lit de roses,
Me voyant endurer, apprenez à souffrir,
Je vous appris à viure, apprenez à mourir.

THEOPISTE.

Nous sommes vos enfans, & c'est assez vous dire
Que nous pouuons souffrir quelque chose de pire,
Que nous auons des cœurs qui ne s'esbranlent pas
A l'aspect des tourmens, ny mesme du trespas.
Allons, Madame, allons, un enfant degenerate
Qui ne suit point les pas que luy marque son pere.

SCENE VIII.

ADRIAN. Et sa suite,

T Râsparts, rages, fureurs, dieux! vëgëce, courroux
Quelle soudaine horreur tyrannise mon ame?
Placide m'a fait grand, ie le detruis pour vous
Vostre seul interest le condamne à la flame.
Son bras qui fut l'appuy du throsne, où ie me vois
Et qui prit ma defense
A pour sa recompense

L'espuouantable arrest qu'a prononcé ma voix,
Quand ie recois la Pourpre, il faut prëdre le ducil,
Quand ie suis Souuerain mō ame est en contrainte,
On m'ëleue à l'Empire, & i'enuoye au cercueil,
Je donne le trespas & i'en recois la crainte;
Mal-heureux Adrian crains la rigueur du sort,

Crains le sang de Placide
Qui t'appelle homicide

Et mutuellement fait l'arrest de ta mort.

Je regne, & ie fremis? ie triomphe & ie meurs;
Pourquoy traistres remords bourrelez-vous mon ame
Je protege les Dieux. ie defends leurs honneurs
L'ennemy des Autels doit perir par la flame:
Pourtant le mesme Ciel qui cause mon deffaut

Fait gronder sur ma teste

Une horrible tempeste

Que ie crains d'autant plus que mon destin est haut.

Enfin Placide est mort apres cent beaux exploits
Un funeste cyprés est le prix de ses armes,
Le Faureau qui l'enflamme est une triste voix
Qui me dit que son sang doit attirer mes larmes,
Son cadaure est mon Iuge, il deffinit mon sort

Qui desia me menace,

D'une extrême disgrâce,

Et ie treuve la foudre en la bouche d'un mort.

Pourpre, Sceptre grandeur, sanglante Majesté
Où mon ame rencontre un mortel precipice
Dans les trompeurs objets de ma posterité
J'ay tous les instrumens d'un funeste supplice:
Mon trosne est l'eschafaut, ma couronne un bandeau.

Mon Sceptre est une espee

Dont ma teste est frappée,

Ma Cour une prison, & moy-mesme un bourreau.

Tyrans de mon repos, Divinitez funestes
Qui voyez dans mon coeur ces troubles manifestes.
Si vous ne moderez des transports si pressans
J'auray droit immortel, de vous croire impuissans.
O Dieux que vos faueurs sôt proches de l'outrage
Que les maux que ie sens sont voisins de la rage?
Pour fondement mon trosne a de tristes Tombeaux,

70 Le Martyre de S. Eustache,

*Je vous suis protecteur, vous estes mes bourreaux?
L'immole à vos Autels, mes plus cheres victimes
Vous regnez par mon bras, & ie meurs par vos
crimes.*

*Ciel auteur de ma rage, & de tous mes ennuis
Voy l'horreur que ie sens, voy l'estat où ie suis,
Et s'il faut Ciel ingrat, enfin que ie perisse
Vange les innocens, & haste mon supplice... Il son.*

SCENE DERNIERE.

L'ANGE, tenant des palmes, & des
couronnes sur l'ouuerture du Taureau
brûlant chante l'air ensuiuant.

*A*thletes glorieux
Qui dans ces vives flames
Comme l'or espurez vos ames,
Montez avecque nous à la gloire des Cieux
Pour chanter les loüanges
De ce Maître des Anges
Qui des Tyrans vous fait victorieux.

Il remonte au Ciel en chantant.

PROCVLE.

O spectacle charmant !

A C A C E.

O celeste merueille !

PROCVLE.

O prodige ! faueur à nulle autre pareille !

C'est le Dieu des Chrestiens qui se fait admirer,

Et c'est le seul aussi qu'il nous faut adorer,

Benissons avec eux cette heureuse aduventure

Et tous à ces saints corps donnons la sepulture.

F I N.